
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59092

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Republik als Basis eines autoritären Staates bekannte, abgesetzt von Monarchie, Diktatur, auch Cäsarismus, im übrigen scharf antibolschewistisch eingestellt. So votierte er als einziger Abgeordneter gegen den französisch-sowjetischen Beistandspakt von 1935.

Zum Schluß verortet Monnet seinen Helden mit René Rémond zwischen Orleanismus und Giscardismus, findet (bei Reserven gegen de Gaulle) vor allem bei Michel Debré Anklänge an Tardieus Ansichten wieder. Ob zeitgenössische Qualifikationen wie Vergleiche mit Edmund Burke oder Solon, denen der Verfasser anscheinend aufgeschlossen gegenübersteht, nicht zu hoch gegriffen sind, wird nicht klar. Um so mehr ist man vom kritischen Untertitel der Arbeit überrascht.

Die Stärke des Buches besteht jedoch in einer auf breiter archivalischer Forschung und publizistischer Auswertung beruhenden Rekonstruktion der intellektuellen Debatte, politischen Parteien- und Cliquesbildung der parlamentarischen und publizistischen Rechten (bei aller Problematik dieses Begriffs für die Selbststilisierung in Frankreich) mit einem Kernschwerpunkt auf den Jahren 1928 bis 1934. Das macht annähernd zwei Drittel der Arbeit aus. Hier kommt in dem Geflecht von Personen, Namen und Positionen über lange Abschnitte der Name Tardieu auch gar nicht vor. Soweit ich erkennen kann, gibt es hier trotz Serge Berstein und René Rémond nichts Ausführlicheres. Der Schwerpunkt liegt ganz auf der Ideen- und Gruppengeschichte. Soziale und wirtschaftliche Probleme tauchen ebenso wie Außenpolitik kaum auf – freilich wird dies Tardieus zuvor vorgestelltem Ansatz nicht ganz gerecht, der ursprünglich auf eine wirtschaftliche Modernisierung nach amerikanischem Beispiel zielte. Die Größe Frankreichs war und blieb für Monnet durchgängiges Leitmotiv der Politik Tardieus. Und dies trieb ihn mit der Schwäche der Dritten Republik immer weiter nach rechts. Ob die durchgängige Furcht vor Deutschland von 1919 bis 1939 Tardieu so recht gab, wie der Vf. behauptet, ist mir fraglich; denn dies verkennt aus heutiger Sicht doch wohl Hitler zu sehr als Verkörperung eines gleichsam unabänderlichen Volkscharakters, ohne die Bedingungen für Möglichkeit und Grenzen eines Ausgleichs der zwanziger Jahre ganz auszuloten. Doch dies ist bei einer für andere Fragenkomplexe sehr zu lobenden Arbeit eher marginal.

Jost DÜLFFER, Köln

Gerhard SCHULZ, *Zwischen Demokratie und Diktatur. Verfassungspolitik und Reichsreform in der Weimarer Republik, Bd. III: Von Brüning zu Hitler. Der Wandel des politischen Systems in Deutschland 1930–1933*, Berlin (Walter de Gruyter) 1992, XVI–1101 p.

Voici donc le troisième et imposant volume de la trilogie que Gerhard Schulz a consacrée à l'histoire de la République de Weimar¹. La plus grande partie traite des gouvernements présidés par Brüning (874 pages), tandis que le ministère von Papen n'a droit qu'à 150 pages et que celui présidé par von Schleicher est expédié en 22 pages seulement.

On retrouve dans ce volume la méthode éprouvée dans les deux précédents. Pas de récit détaillé des événements. Pas d'histoire globale qui tenterait de prendre en compte tous les éléments (politiques, sociaux, culturels) de l'évolution de l'Allemagne pendant ces trois années. Mais une attention toute particulière portée sur quelques-uns des acteurs, les ministres et leur entourage, les grands commis (notamment les secrétaires d'Etat, Schäffer, Pünder, et bien d'autres), dont on a l'impression que ce sont eux, plus que les ministres, leurs supérieurs, qui suggèrent, voire déterminent les orientations successives de la politique, intérieure surtout.

Schulz tente de cerner la personnalité de Brüning sur laquelle il porte à plusieurs reprises des jugements (trop?) favorables (p. 441, 545, 552, 826) pour constater finalement que le chancelier n'a pas de programme (753, 871) et ne fait rien (824).

Brüning consacre l'essentiel de ses activités à la politique extérieure. Son objectif: obtenir de

1 Voir *FRANCIA* 16/3 (1989) p. 232–234 et *FRANCIA* 17/3 (1990) p. 258–260.

ses partenaires étrangers qu'ils renoncent aux réparations. Tout le reste, la situation dramatique de millions de chômeurs que la politique de déflation du gouvernement aggrave, passe au second plan. Or rien n'indique que même la fin des réparations aurait ipso facto amélioré la situation de l'emploi, ni même réduit les difficultés financières.

Le sous-titre de l'ouvrage précise la visée principale de l'auteur: montrer comment, par glissements successifs, l'Allemagne est passée en trois ans d'un régime démocratique à une dictature.

Les gouvernements Brüning amorcent le mouvement qui s'achève avec von Papen: au système parlementaire a succédé un régime présidentiel. Le constat est somme toute banal. L'intérêt de l'analyse de Schulz c'est de montrer comment s'opèrent les premiers glissements: mise à l'écart du Parlement, emprise de plus en plus grande du Président du Reich, alors même que le SPD soutient Brüning précisément parce qu'il voit en lui le défenseur du système républicain et de la Constitution.

Les partis politiques perdent de leur importance et de leur pouvoir au bénéfice de groupes de pression, notamment économiques (industriels, gros agrariens) qui influencent désormais directement la politique des ministères successifs. Au passage, comme dans le volume précédent, l'auteur étudie en détail comment une question somme toute secondaire, celle de l'endettement des grands domaines de l'Est, a pu jouer un rôle déterminant dans le maintien au pouvoir ou la chute des ministères.

Enfin G. Schulz analyse avec précision la place, dans l'échiquier politique, du NSDAP. Alors que certains historiens parlent »des partis extrémistes«, KPD et NSDAP, ainsi mis sur le même plan, on s'aperçoit que les nationaux-socialistes sont très tôt considérés comme des gens tout à fait fréquentables. Dès septembre 1930 leurs dirigeants sont reçus dans les salons de l'aristocratie (179) et Brüning rencontre Strasser à plusieurs reprises (776). Mieux, le chancelier envisage pour la Prusse une coalition Zentrum–NSDAP (819) et plusieurs dirigeants de son parti sont d'avis que »Hitler vaut mieux que sa réputation et que Göring est objectif et modéré« (974), alors même que se multiplient les brutalités et les crimes des SA. Dans ces conditions le vote de l'Ermächtigungsgesetz par le Zentrum en mars 1933 n'aurait pas dû être une surprise.

Autre question étudiée par Schulz: celle des rapports entre le Reich et les Länder dont les pouvoirs et l'autonomie sont peu à peu grignotés. D'où vient alors qu'en dépit de ces notations subtiles et pertinentes le lecteur éprouve à la lecture une déception. C'est peut-être que le peuple allemand semble absent de ces réflexions. Ce peuple qui jamais auparavant n'avait connu pareille misère.

Gilbert BADIA, Paris

Hitler, Reden – Schriften – Anordnungen, Februar 1925 bis Januar 1933. Band I: Die Wiedergründung der NSDAP Februar 1925–Juni 1926, hg. und kommentiert von Clemens VOLLNHALS, München (K. G. Saur) 1992, 496 S. – Band II: Vom Weimarer Parteitag bis zur Reichstagswahl Juli 1926–Mai 1928. Teil 1: Juli 1926–Juli 1927, hg. und kommentiert von Bärbel DUSIK. Teil 2: August 1927–Mai 1928, hg. und kommentiert von Bärbel DUSIK, München (K. G. Saur) 1992, 881 S.

Die vorliegenden Bände dieser Edition schließen zeitlich unmittelbar an die von Eberhard Jäckel und Axel Kuhn herausgegebene Dokumentation »Hitler, Sämtliche Aufzeichnungen 1905–1924« an. Wie diese, offerieren sie ein äußerst wertvolles Quellenmaterial zur Erforschung der Frühzeit des Nationalsozialismus und der Rolle Hitlers. Im Mittelpunkt stehen seine Reden, entsprechend dem Gewicht, das Hitler dem gesprochenen Wort beimaß. Neben ihnen werden Kommentare, Aufsätze und Artikel und schließlich parteiinterne Anordnungen des »Führers« veröffentlicht. In einem der noch ausstehenden Bände soll auch